

CRITIQUE

Richesse d'une liturgie dramatique

Samedi dernier, le public de l'église des Cordeliers a saisi l'opportunité offerte par le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg d'assister à la production de trois ou des six cantates constituant l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach. La réalisation intégrale en concert de cette œuvre est rendue légitime par sa construction cohérente et son unité imaginée par Bach lui-même. En revanche, pareille performance ne fut conçue du temps du compositeur. Chaque cantate a sa fonction liturgique propre durant la période de Noël et cela se ressent dans l'éclectisme de la musique.

Les tenues sont gratifiées de *messia di voce* maîtrisés

Le défi est alors de recréer un paysage sonore au début de chaque nouvelle cantate. Ces contrastes, tant dans le caractère que dans l'instrumentation, causent certaines difficultés aux musiciens de la Bach Akademie Luzern. Il faut attendre quelques mesures pour que les climats, triomphant et solennel des cantates I et III, recueilli et pastoral de la cantate II, émergent avec cohérence. Légers décalages, problèmes d'équilibre ou difficulté mécanique des cuivres naturels causent certaines instabilités que les instrumentistes lucernois ne rencontrent plus par la suite. La richesse sonore dans l'échange concertant du numéro d'ouverture *Jauchet, frohlocket* est révélatrice de la qualité des couleurs orchestrales de l'ensemble; qualité dont se nourrissent les chanteurs du CCUF. Clarté textuelle



Le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg à uni ses forces à celles de la Bach Akademie Luzern, samedi à l'église des Cordeliers. Alain Wicht

et précision d'articulation sont symptomatiques d'une capacité remarquable à servir le contrepoint complexe de Bach. Les sujets sont systématiquement mis en évidence. Les tenues sont gratifiées de *messia di voce* maîtrisés. En outre, sopranos et altos font montre d'agilité lorsque la partition l'exige.

Moins enclins à incarner des protagonistes dramatiques, les choristes sont sublimes lorsqu'il s'agit de ponctuer l'œuvre de réflexions symboliques et affectives notamment dans le choral *Ich steh'n Deinern Krippen hier* ou

dans leurs dialogues avec les récitatifs de la basse. Epoustouffant par sa richesse vocale, Jean-Luc Weber parvient à associer sa force dramatique à une puissance vocale propre à la voix opératique. Conservant une plénitude sonore sur l'ensemble de sa tessiture, le baryton fribourgeois se distingue d'une tendance à l'allègement systématique des vocalises que l'on rencontre fréquemment chez les spécialistes d'oratorio baroque. Cultivant un timbre plus typé «musique ancienne», le ténor Raphaël Favre, moins à l'aise dans le bel canto que dans l'ex-

pression émotionnelle du mot, parvient à dramatiser sa narration avec fougue par son articulation et sa rhétorique musicale.

Cette richesse dans la diversité des intentions fait quelque peu défaut à l'alto Valérie Bonnard. Sa voix envoûtante et élégante pêche par son manque d'ampleur lorsque l'orchestration est imposante. Mais c'est sans doute la soprano Aurélie Jarjaye qui peine le plus à convaincre en raison de son timbre inhomogène et de ses lacunes d'intonation. Néanmoins, son air *Flößt, mein Heland* restera certainement l'un des plus

beaux instants du concert grâce à un admirable solo de hautbois capable d'incarner son propre écho par un impressionnant contraste de couleurs.

De tels instants feront le résumé de quelque trois heures d'une musique époustouffante qui se termine par le choral *Nun seid ihr wohl gerochen* sur le thème du célèbre *O Haupt voll Blut* où résonne la splendeur d'un chœur solennel et plein, de cordes précises, de vents gracieux, et d'un impressionnant solo virtuose de trompette, en totale communion avec la baguette du chef Pascal Mayer. ➤ **GUILAUME CASTELLA**